

Organe de publicité et d'informations

paraissant à SION le mardi, jeudi et samedi

Administration & Expédition:

SION IMPRIMERIE GESSLER, Rue de la Dent-Blanche, SION

On peut s'abonner en tout temps, soit à l'Administration du . Journal ., soit dans les bureaux de poste.

Abonnements:

La « Feuille » cherchée dans nos bureaux '.

La · Feuille · portée à do-

Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine . .

rix de 1 fr. 20 par an.

1 an 6 mois 3 mois 5.50 2.90 1.50

Sion

6.50 3.50 2.4

11.- 5.50 3.-Le "BULLETIN OFFICIEL " est joint en supplément au

Les annonces et réclames sont reçues directement par « l'Administration du Journal. »

Annonces:

La ligne ou son espace 0.10 0.15 Minimum (5 lignes) . . . Réclames

Rabais pour insertions répétées.

L'abonnement à l'année 1905 donne droit à l'insertion gratuite d'une annonce de 10 lignes à paraître sons la rubrique des petites annonces. Les annonces sont

Populaire Cuisine

Rue du Grand-Pont Sion Restauration à toute heure Bonne cuisine Prix très modérés Se recommande B. Zumoberhaus

Mine M. ROSE

SAGE-FEMME DIPLOMEE regoit des pensionnaires. Confort. Soins conscien-ieux. Prix modérés. Discrétion absolue. Demere 19. RUE DE LAUSANNE, GENEVE. A deux pas de 19 agare.) Man spricht deutsch. Englisch spoken 240

Nous nous faisons un plaisir d'attirer l'attention de nes lecteurs sur l'emplâtre ROCCO, remède composé d'un emplatre le capsicum et doublé de flanelle. — Cet ncomparable remède devrait se trouver ans toutes les pharmacies de famille, car est souverain dans la plupart des doueurs et des maux qui surviennent journellement. — L'efficacité de l'emplâtre Rocco se constate surtout dans les affec-tions rhumatismales, provenant de refroidissements, telles que: le lumbago, les uleurs du dos, les rhumatismes. L'emplâre Rocco est ordonné par les médecins, et il atténue les douleurs provenant de luxations et de foulures.

Le prix de l'emplâtre Rocco est de 1 fr. 2 et il se trouve dans toutes les phar-

Attention

mérite lacombinaison de valeurs à lots autorisées par la loi que chacun peut se procurer contre payements mensuels de fr. 5,8 ou 10 ou au comptant, auprès co maison soussignée. - Lots prinpaux de fr. 600.000, 300.000, 200.000, 150.000, 100.000 75.000 50.000 25.000 10.000 5000 3000 ront tirés et les titres d'obligations seront remis successivement à l'acqué-

Pas de risque, chaque obligation sera remboursée pendant les tirages présents ou ultérieurs.

Les prochains tirages auront lieu: 15 FEVRIER, 20 FEVRIER, 10 MARS, 1 AVRIL, 15 AVRIL, 20 A-VRIL, 1 Mai, 15 MAI, 15 JUIN, 20 JUIN. 30 JUIN. 10 JUILLET

Les prospectus seront envoyés sur demande gratis et franco par la

Banque pour obligations à primes à BERNE 281

Bois de sapin

La papeterie de Bex achète le bois de sapin beau blanc en rondins ou gros quartiers.

Adresser les offres au bureau de la papeterie de BEX.



Le Directeur du Pénitencier cantonal à Sion a l'avantage d'aviser Messieurs les marchands de vin, qui s'occupent spécialement de la vente en bouteille, que l'on fabrique au dit Pénitencier des paillons d'emballages qui seront livrés a des prix favorables.

LA DIRECTION DU PÉNITENCIER.

CACAO SUCHAR PRÉPARATION INSTANTANÉE DIGESTIF ET FORTIFIANT

Solution de Biphosphate de chaux

des Frères MARISTES de St-Paul-Trois-Châteaux (Drôme) préparé par M. L. ARSAC, pharm. de première classe, à MONTELIMAR (Dri me) Cette solution est employée pour combattre les bronchites chroniques, les catha res invètérés, la phtisie tuberculeuse à toutes les périodes, principalement au premier et deuxième souveraine. -une action décisive et se montre tuantes en font un agent précieux pour combattre la scrofule, la mollisseme it et la carie des os, etc. et généralement toutes les maladies qui ont pour cause la pauvreté du sang qu'elle enrichit, ou la malignité des humeurs, qu'elle corrige. Elle est très avantageuse aux enfants faibles et aux personnes d'une complexion faible et délicate prix 3 fr. le demi-litre; 5 fr. le litre. Economie de 50 pour cent sur les produits s'milair x etlu ions ou sirops. Pour plus de détails sur les bons effets de ce remède, demand r la n set qui est expédiée franco.

Dépot général pour la Suisse: J. BOUSSER.

GENÈVE, 108, rue du Rhône 108, GELEVE.

Vente au détail dans les pharmacies: Ch. Morand, à MARTIGNY-VILLE; V. Pitteloud F. Bichsel et Xavier Zimmermann, à SiON; Louis Rey, à ST-MAURICE; M. Carraux. MONTHEY; Ch. Joris, à MARTIGNY-b)URG; J.-M. de Chastonay, Sierre et Zermatt

HEMORROIDES

Guérison assurée et complète par les SUPPOSITOIRET D'ANU-(La 1747) SOL. Dépôt dans toutes les pharmacies.

Bourdonnements d'oreilles

J'ai de bonnes nouvelles à vous annoncer. Vous nous avez fait suivre un traitement par correspondance, à ma femme pour un catarrhe nasal avec écoulement fétide, rhume ccrveau, nez bouch, voix nasillarde, étouffements et maux de tête et à moi, pour bourdonnements et tintements d'orcilles fort désagréables, et le résultat de ce traitement à été excellent; nous sommes guéris tous deux. J'ai un peu tardé à vous écrire, car je n'ai pas voulu le faire avant de savoir si l'un ou l'autre, nous n'aurions pas de rechute. Rien de pareil n a eu lieu, nous nous portons très bien au contraire et vous remercions sincèrement, Nous ne manquerons pas d'avoir recours à vos bons soins dans le cas ou nous en aurions besoin et nous recommanderons également votre établissement à d'autresmalades. Yaulruz e. Bulle, le 14 septembre 1903. Georges Seydoux. Approuvé p. le syndic. communal de Vaulruz, par le Conseil E, Vionnet. Adresse: POLICLINIQUE PRIVE GLARIS. Kirchstrasse.

Contre l'Anémie

Faiblesse et

Manque d'appétit

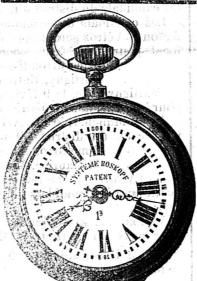
(Marque des «2 palmiers«

30 ANS DE SUCCES 10 diplômes et 22 médailles. En vente dans toutes les pharmacies en flacons de frs. 2,50 et 5.

FABRIQUE

Canaux & tuyaux en grès et ciment, Briques argile cuite & ciment Fabrique de carbonale pour eaux gazeuses, de laine de bois pour emballer les fruits et pour liter e

Chaux et Ciments de France et Suisse. - Gyps. - Dalles et Briques en verre. - Produits réfractaires. - Carton bitumé. Carrelages divers. J. ROD, à Montreux et Villeneuve.



Fabrique d'Herlogerie MONTILIER, près MORAI

Remontoirs ancres, très solides et bier réglés Grandeur exacte du dessin ci-contre. Chaque montre est munie d'un bulletinde garantie pour 3 ans - En cas d'accident, rhabillage grati: par la fabrique.

8.50 en nikel ou acier noir.

« décoré, cadran couleur.

15.— en argent contrôlé et gravé.

Envois franco contre remboursement ou mandat

Direct de la fabrique.

Pas de dèpôts Pas d'agents.

FROMAGE DE GRUYERE ET DU JURA LES MEILLEURS DES FROMAGES SUISSES Nous expédions par pièces de 15 à 25 Ko, par colis postal de 5 à 10 Ko.

Maigre, 1 choix Fr. 0.55 et 0.60 le 1/2 K° **Mi-gras**, . . Fr. 0.65 et 0.70 e 1/2 K° **Maigre**, 2e choix , 0.40 et 0.45 le , K° **Gras** . . . , 0.75 et 0.80 e , K° Maigre, 2e choix , 0.40 et 0.45 le , Kº | Gras . . Pour petit ménage petite pièce de GRAS de 4 Kº à 1.70 le Kº

S'adresser à MAILLARD, Chatillens-Oron VAUD.

domino noir et se dirigea vers les apparte-

Canton

Etranger 0.20

40 cts.

reçues à toute heure aux bureaux du . Journal ...

our accordage de ianos

S'adresser à

Meinrad Mosoni. Sierre

Papeterie à 2 fr.

contenant

100 feuilles de papier à lettres, 100 enveloppes, crayon, porteplume, bâton de cire à cacheter, 12 plumes d'acier, gomme à éffacer de l'encre et du buvard. Le tout dans une boîte élégante et seule

ment pour 2 fr. Franco, contre envoi du montant.

5 pièces pour 8 sr.

A. Niederhäuser

fabrique de papier, GRANGES Solevre

En 2-8 jours

es goîtres et toutes grosseurs au cou disparaissent: 1 flac. à fr. 2.20 de mon eau antgoitreuse suffit. Mon huile pour les oreilles guérit tout aussi rapidement bourdonnements et dužé d'oreilles, 1 flacon fr. 2.20. S. FISCHER, méd.

à Grub Appenzell Rh.-E.) 76



Madame C.Fischer à Zurich, rue du Théâ tre 20, envoie franco et sous pli, contre 30 cent. en timbres, sa brochure traitant de la 39 et du grisonnement prématuré, de leurs cause en genrénéral et des moyens d'y remédier.

--- RELIURE @--

Encadrements, Registres aux prix les plus avantagenx

SION Rue de la Cathédrale (\$10N

(*) Feuilleton de la Feuille d'Avis 18

LA SORCIÈRE DE VOIRON

Par Chs. In-Albon

PREMIERE PARTIE

Le Château des Etangs - Dastoc! interpella monsieur de Bécourt, ous savez, à l'heure actuelle, le châtiment qui vous attend, forçat évadé, c'est la mort ans phrase. Eh! bien, écoutez-moi. — la oix du procureur devint plus grave — si ous nous montrez la retraite de mademoiselle de la Tour, votre vie sera sauve, je vous e jure sur l'honneur.

Dastoc semblait ne pas avoir compris.

- Je vous le répète, vous ne serez pas liné au bourreau.
- Vous me le jurez? répondit Dastoc en reevant la tête.
- (*) Reproduction interdite

- Une fois encore, je vous le jure.
- Me défendrez-vous aussi contre la vengeance de la Sorcière? continua-t-il, car les trahisons ne sont jamais pardonnées par
- Egalement! nous vous ferons sortir du novaume, et vous serez à l'abri de toutes ses tentatives.
- C'est bien. Qu'on me délivre la main droite.
- Un gendarme exécuta ses ordres. - Suivez-moi.

Descendant quelques marches, il s'arrêta, puis, après avoir cherché un moment, comme nous l'avons déjà vu faire une fois, la porte secrète donnant accès dans la prison de mademoiselle de la Tour s'ouvrit toute grande Tout le monde entra.

- Yvonne, Yvonne! cria monsieur de Nor dac. - Ouvrez cette porte, dit Dastoc, en dési-

gnant du doigt la chambre de la prisonnière. Le procureur l'ouvrit, entra, de Nordac e l'officier le suivirent.

Nordac s'affaissa: la chambre était vide. Encore une fois, bien en évidence, ces que: ques mots tracés à la hâte.

Alors, un terrible cri se fit entendre. De

«Trop tard! Malheur à ceux qui me trahissent.

« Toujours à nous deux, comte de Nor-

«La Sorcière de Voiron».

— Je suis perdu, murmura Dastoc.

L'Echoppe

Lorsque Blanche Voilard se fut échappée par lun passage secret de sa demeure, alors que les gendarmes du Roi en gardaient soigneusement les entrées, elle trouva son fidèle Joseph à la sortie du souterrain aboutissant, croit-on, à l'endroit communément appelé aujourd'hui:

«Le Trou des Sarrazins ».

Là, deux chevaux étaient prêts. Blanche Voilard et Joseph montèrent rapi dement en selle, et filèrent à grande allure sur le château des Etangs.

Il importait, en effet, d'y arriver avant la maréchaussée, car Blanche Voilard était certaine que la perquisition de son château serait le premier objectif du Procureur, et il fallait parer à tout évènement. Méfiante comme tous les criminels, Blanche Voilard ne frappa pas à la porte principale du château. Elle pénétra dans son manoir par une porte secrète, dont seule, elle avait la clef, et Joseph la suivit pour l'aider dans ses pro-

Elle revêtit immédiatement un costume de gentilhomme, se couvrit le visage d'un ments de mademoiselle Yvonne de la Tour. Au moment où elle y pénétrait, le pont-levis s'abaissait devant l'escorte du procureur

En quelques mots, elle confirma à mademoiselle de la Tour les recommandations de Dastoc, et pour plus de sûreté, elle la fit baillonner et ensuite, elle lui fit attacher les mains

par Joseph. Mademoiselle Yvonne était plus morte que

Pendant ce temps, le procureur et sa suite arrivaient dans le couloir où s'ouvrait la porte secrète. Yvonne de la Tour entendait toutes les conversations et comprenait la voix de Nordac son fiancé.

Blanche Voilard, toute oreille, ne perdait pas une syllabe des propos échangés.

Elle entendit aussi la proposition du Procureur à Dastoc et la réponse de ce

Se voyant trahie, elle fit signe à Joseph d'agir sans retard. Celui-ci, doué d'une force musculaire peu commune, saisit mademoiselle de la Tour, comme un léger fardeau, et quand Blanche Voilard eut tracé hâtivemer les quelques lignes trouvées par le Procureur, ils firent jouer une porte secrète par laquelle ils disparurent.

Au moment même où cette porte se refermait, la chambre d'Yvonne de la Tour s'ou-

vrait toute grande. Cette dernière entendit le cri du comte de Nordac, et, brisée par tant d'émotions, s'évanouit dans les bras de Jo-

L'escalier dérobé par lequel Blanche Voilard emportait sa prisonnière, aboutissait à une issue ouvrant en rase campagne. Sans perdre de temps, ils s'assurèrent que personne n'était préposé à la garde de cette partie reculée du château, et s'emparant de leurs montures, ils s'enfoncèrent dans la forêt.

Alourdis par le poids de Mademoiselle de la Tour, que Joseph avait placée en travers de la selle, ils n'avançaient que péniblement, d'autant plus que les sentiers écartés dans leur fuite, étaient en très mauvais état.

Blanche Voilard et Joseph n'échangeaient pas une syllabe.

Mademoiselle de la Tour était toujours évanouie. Vers le milieu de la nuit, Joseph dit tout

bas à Blanche Voilard: - Nous voici en vue de Voiron. Où allons nous maintenant?

à suivre.

Bulletin du jour

Travaux parlementaires français — Reichstag allemand - Attentat politique - Gripenberg et Kouropatkine - Insurrection avortée

Les séances à la Chambre française des dé putés restent calmes; des questions d'ordre économique y sont discutées le plus paisiblement du monde; M. Dubief, ministre du commerce, vient de déposer un projet de loi portant codification des lois ouvrières; et tendant ainsi à mettre un terme aux multiples inconvénients qu'offre actuellement la légis lation du travail. Ce projet ne contient aucune obligation qui ne figure déjà dans la loi; il se borne à donner un ordre méthodique à des dispositions déjà en vigueur, mais il n'en constitue pas moins une œuvre impor tante en dotant le pays d'une législation claire qui répond à des besoins pressants.

Au Sénat, l'on s'occupe depuis quelques jours de l'examen de la loi portant réduction du service militaire à deux ans. La besogne avance lentement mais sûrement et sans incidents dignes d'être relatés.

Mardi matin, les ministres se sont réunis à l'Elysée, sous la présidence de M. Loubet. Ils ont commencé l'examen du projet de loi relatif à la séparation des Eglises et de l'Etat On croit que ce projet sera déposé demain ou après demain sur le bureau de la Chambre. Dans la même séance, le Conseil a dé cidé, sur la proposition de M. Dubief, d'en voyer à Berne, au mois de mai prochain, des délégués à la conférence internationale rela tive à la protection légale des travailleurs.

Au Reichstag allemand, ce sont les préoccupations sociales qui tiennent la première place dans les débats de ces jours. Il ne sau rait en être autrement à l'heure où des milliers d'ouvriers chôment dans le pays de la Ruhr, attendant, pour reprendre le travail, qu' on fasse droit à leurs revendications. Le centre a présenté, mardi, une interpellation réclamant la fixation à dix heures au maximum de la durée du travail des ouvriers et de ouvrières.

Répondant à cette interpellation, M. de Posadowsky déclare que les gouvernements confédérés se sont jusqu'ici refusés à fixer un maximum pour la durée du travail à cause des conditions locales et hygiéniques qu'on retrouve dans les diverses industries. Ils es timent que cette question devrait, avant d être résolue, être soumise à une étude plus approfondie. En ce qui concerne la durée maximum du travail des ouvriers dans les fabriques, c'est la concurrence étrangère qui fait règle. M. de Posadowsky ajoute qu'il a inter rogé, au sujet d'une action commune sur ce point, les gouvernements de la Suisse de l' Autriche-Hongrie, de l'Italie et de la Belgique. La Suisse a répondu favorablement. S'il était possible d'arriver à une entente avec les autres gouvernements, les difficultés principa les seraient supprimées et le problème ne tarderait pas sans aucun doute, à être promptement résolu.

Un nouveau crime vient d'être commis en Russie, qui est depuis quelque temps, le pays des attentats politiques: M. Jonsson, procureur du Sénat de Finlande a été tué à coups de revolver. Voici quelques détails au sujet de cet assassinat: un inconnu en uniforme militaire se présenta lundi chez M. Jonsson, lui remit une carte de visite imprimée en français et portant ces mots: «Lieutenant Alexandre Gadd, et demanda à voir le procureur pour affaires urgentes. On l'introduisit dans le cabinet de travail de M. Jonsson; à peine entré, le misérable inconnu braqua son revolver sur M. Jonsson et fit feu. Trois balles frappèrent le procureur à la poitrine, à l'estomac et à l'épaule. Un officier de police secrète, qui était de service, se porta au secours du blessé et tira sept coups de revolver sur l'agresseur, qui atteint d'une balle à la cheville du pied droit chancela et tomba dans l'antichambre.

Il fut immédiatement saisi et emporté à l'hôpital; son identité a pu être établie: c'est un ancien étudiant de l'université Alexandra, nommé Léonard Hohenthal. Il n'a pas été possible jusqu'ici de pouvoir tirer des renseignements sur le mobile de son crime. Quant à M. Jonsson, après avoir été frappé, il a encore eu la force de quitter la pièce où il se trouvait. Il est tombé aux pieds de sa femme et de sa fille et est mort dix minutes après, sans avoir repris connaissance.

On mande de St-Pétersbourg, que l'unique objet de toutes les conversations est, en ce moment, la question si gravement agitée du haut commandement de l'armée russe en Mandchourie. On assure que le général Gripenberg lors de son retour, apportera à l'empereur de graves accusations contre Kouropatkine qu'il

accuse de manquer d'audace et taxe de manque de capacité. La situation est excessivement délicate pour le tsar qui seul, peut trancher la question, car Kouropatkine compte encore en province de nombreux partisans auxquels son passé militaire, brillant, et d'ailleurs irréprochable, inspire une profonde con-

Dans la capitale, il est moins bien considéré et compte beaucoup d'ennemis; un article du journal «Slovo» lui rappelle un de ses or dres du jour dans lequel il disait: « Avec de pareils soldats et de pareils officiers, si on n'est pas victorieux, la faute en gera au commandant en chef. » Et le journal ajoute, qu'en parlant ainsi, le général Kouropatkine avait fait par anticipation son meà culpâ.

D'autre part, l'agence Havas communique à la presse la dépêche suivante:

« Il semble maintenant certain que la dé mission du général Kouropatkine a été mise à l'étude, il y a quelques jours, mais qu'elle a été résolue par l'acceptation de la démission du général Gripenberg.

Il convient donc d'attendre encore avant de porter un jugement définitif sur cet incide

La vigoureuse attitude du président Quintana a sauvé la situation dans la République Argentine. Voici, à ce sujet, les nouvelles ap portées par les dernières dépêches:

Par l'intermédiaire du vice-président de la République, qui se trouve actuellement à Cordoba, les chefs des officiers soulevés ont fait parvenir à M. Quintana-une proposition de soumission sous la condition qu'ils conserveraient leurs grades.

Le président a répondu qu'il remplirait ses devoirs constitutionnels en exigeant une soumission absolue, qu'il châtierait les auteurs et les complices du soulèvement avec toute la vigueur qu'ordonnent ses sois.

n a ordonné aux chefs des diverses divisions de se diriger vers Cordoba et d'accélérer leur marche pour accomplir leur devoir Le colonel Talaza est parti pour Cordoba

avec 500 h. de troupes gouvernementales. Le commandant du premier régiment d'artillerie, Fernandez de la Cruz, aurait été tué à

Le transport Santa-Cruz a quitté Buenos-Ayres. Il conduit dans la rade extérieure des

détenus politiques. Le décret de mobilisation de trois classes de la réserve a été maintenu jusqu'à nouvel

On télégraphie de Buenos-Ayres au «Seco-

«On assure que le comité organisateur de la révolution se compose des docteurs Metnia, Croto, Del Valle et du colonel Voigoyen.

» Le comité central avait sous ses ordres vingt-huit comités provinciaux.

» L'organisation de la révolution a commencé à l'occasion d'une récente grève.

» Une dépêche postérieure dit que le gouverneur de la province de Mendozza a été arrêté.

» Les insurgés de Rosario et de Santé-Fé ont été battus. L'ordre est rétabli à Rosario. De nombreuses arrestations ont été opérées. Les prisons départementales sont pleines

» Il y a eu trois cents arrestations à Buenos-Ayres et trois cents en province.»

On sait manitenant que les soldats des ré giments qui se sont soulevés dans la province de Santa-Fé ont été trompés par leurs officiers qui, par conséquent, sont seuls compromis Les soldats croyaient qu'ils allaient combat tre contre les insurgés. Quand ils se sont aper çus de leur erreur, ils ont abandonné le combat. Les officiers se sont échappés.

CONFEDERATION

Code civil suisse

Les délibérations de la commission du Conseil national pour le Code civil suisse, per mettent d'espérer que le programme élaboré pour la session actuelle de la commission sera entièrement exécuté, et que la discussion des deux premières parties touchant le droit des personnes et le droit des familles pourra être menée à chef la semaine prochaine. La commission n'a pas encore examiné son avis sur la question de savoir si ces deux parties du Code civil pourront être soumise au Conseil national dans la session de mars. Il est probable qu'elle fixera ses propositions la semaine prochaine.

Douanes

Les recettes des douanes se sont élevées en décembre 1904 à fr. 5,438,393,20 contre fr. 5,448,264.— soit une diminution de fr. 9,871.76. Du 1er janvier à fin décembre 1904, le total des recettes a été de fr. 53,850,624.26 contre 53,361,582.61 dans la période correspondante de 1903, soit une augmentation en 1904 de fr. 489,041.65.

Militaire

Est promu au grade de colonel le lieutenantcolonel L.-H. Bornand à Lausanne. Il est appelé au commandement de la première brigade d'infanterie, remplaçant ainsi le colonel Köchlin nommé commandant de la He Division.

VALAIS

Décisions du Conseil d'Etat En suite d'examen satisfaisant, il est déli-

vré le diplôme d'avocat à M. A. Clausen, fils de M. le juge fédéral à Lausanne.

- Il est alloué pour 1905 une subvention de fr. 100 en faveur du secrétariat antialcoolique suisse à Lausanne.

Ensuite d'un concours, le fermage du Bulletin officiel pour le terme de 4 ans, est adjugé à M. Félix Aymon, imprimeur à Sion.

- M. le Conseiller d'Etat Zen-Ruffinen est délégué à la conférence de Berne entre les cantons qui ont adhéré au concordat sur la circulation des cycles et automobiles, à l'effet de rég'er d'une manière uniforme un certain nombre de questions.
- Il est porté les arrêtés suivants:
- 1. Concernant les élections (le 5 mars) des déoutés au Grand Conseil pour la législature de
- 2. concernant la votation populaire du 19 mars 1905 sur l'arrêté fédéral du 22 décembre 1904 concernant la revision de l'art. 64 de la Constitution fédérale (extension de la protection des inventions aux procédés chi»

Le Conseil d'Etat arrête les demandes au sujet des projets d'horaire d'été des C. F. F. et de la Cie générale de navigation sur le

 M. Jean Müller est nommé débitant de sels à Niederwald en remplacement du titulaire démissionnaire.

Militaire

Le lieut.-colonel Jos-Ribordy, de Sion, acuallement commandant du 42me régiment d' infanterie du fort de Dailly est promu colonel d'infanterie est mis à la di position du commandant du fort de St-Maurice.

Nos félicitations.

Inspecteurs du bétail

Le Département de l'Intérieur informe les administrations communales que les examens prévus pour les candidats proposés pour les fonctions d'inspecteur et de suppléant-inspec teur du bétail sont fixés comme suit:

> (Sierre, Sion, Hérens, Conthey) IIme arrondissement

A Sierre, le 9 février, à 9 h. 1/2 du matin, A Sion, le 11 févier, pour les candidats du pour les candats du district de Sierre; district de Sion, moins Grimisuat, et ceux de

communes d'Ayent, de Nendaz et de Conthey A Vex, le 13 févier, à 10 h. du natin, pour les candidats du district d'Hérens, moins Ayent Les candidats des communes de Grimisuat, Ardon et Vétroz seront appelés à Sion ultérieu

ment pour subir leur examen. IIIme arrondissement Martigny, Entremont)

Martigny-Ville, le 9 févier, à 9 h. du matin pour les candidats du district de Martigny; A Sembrancher, le 11 février, à 10 du matin, pour ceux du district d'Entremont.

> IVme arrondissement (St-Maurice, Monthey

A St-Maurice le 11 février à 9 h. et 1/2 [lu matin pour les candidats du district de St-Mau-

A Monthey, le 16 février à 9 h. du matin pour ceux du district de Monthey.

Sauf avis contraire, les examens ont lieu à la maison communale.

L'alpinisme en hiver

Trois intrépides touristes genevois accompa gnés de deux guides haut-valaisans viennent d'accomplir un véritable tour de force de «skis»

Ils ont couché dimanche soir dans une cabane des alpages, au fond de la vallée de Lœtschen; lundi, ils ont traversé le glacier de Lœtschen en skis et sont arrivés à la cabane de la Concordia où ils ont passé la muit de lundi à mardi. Après avoir parcouru le glacier de Gletsch, ils sont revenus mardi par Fiesch et Brigue et les trois touristes ont pris le même soir le train pour Montreux.

Cette belle partie de skis s'est accomplie dans les meilleures conditions.

L'influenza

L'épidémie d'influenza qui s'était déclarée Zermatt s'est propagée dans tout le district de Conches; à Munster, la majeure partie des habitants sont alités.

Assemblée agricole

La société d'agriculture de Martigny-Ville a tenu dimanche son assemblée générale. Le président, M. Pillet, dans son rapport, a constaté la bonne marche de la société; comptes et rapport ont été approuvés sans observa tions, let le comité, confirmé en entier.

M. Amédée Dénériaz, président de la bourgeoisie de Sion a très vivement intéressé les participants de cette assemblée par une conférence sur la vinification.

La pêche dans le Léman

Le Département de Justice et Police fait savoir que la convention conclue entre la Suisse et la France pour régler les conditions de pêche dans les eaux internationales, vient d'être ratifiée et entre en vigueur à partir de vendredi 10 février.

En conséquence, toute pêche, de quelque espèce de poisson que ce soit, est interdite dans le lac Léman dès le 15 février au 5 mars inclusivement.

Société des commerçants de Sion

La société des commercants de Sion donnera sa soirée annuelle le samedi 11 février au Grand-Hôtel de Sion.

Le programme comprendra un banquet à 8 heures, la partie officielle, une comédie avec productions diverses et un bal.

La réunion des participants aura lieu au Grand-Hôtel à sept heures et demie.

Les sections de Lausanne, Vevey et Brigue ont reçu des invitations.

La soirée promet d'être très réussie. L'«Instrumentale» y prêtera son précieux concours.

Fête de sauvetage

Lors de la dernière fête de sauvetage, des sociétés formant la garde de sûreté du Léman notre correspondant nous a appris qu'il était échu à la section du Bouveret, l'honneur en même temps que la tâche difficile d'organi ser le prochain concours de sauvetage.

Ce concours aura lieu à une date rapprochée.

A cet effet, on fait circuler des listes de souscription. Un appel pressant, dit le «Confédéré» est donc adressé à tout Valaisan de s'inscrire le plus tôt possible et d'ouvrir généreusement sa bourse afin de permettre à la société du Bouveret de faire honneur au Valais en recevant bien ses hôtes. Toute personne peut, dans le cas où une liste ne sui serait pas présentée, envoyer sa cotisation au Bouveret. La date du concours sera indiquée ultérieurement.

Journal des Stations du Valais

Nous recevons un numéro de l'édition d'hiver du journal des stations du Valais. Cette jolie et intéressante publication nous apporte un bel article de M. Jules Monod, son lédacteur, un des ecrivains qui ont le mieux su peindre les beautés de notre pays et qui ont le plus contribué à le faire connaître et apprécier par les étrangers. Cet article a trait à la terrible catastrophe du Cervin de 1865; il reproduit une interview de M. Ed Whymper qui en fut l'un des héros. On sait que le 14 fuillet 1865, après une heureuse ascension du Cervin, les touristes Whymper, Hudson, Hadow, Lord Francis Douglas, frère cadet du marquis de Queensberry, accompagnés des guides Taugwalder, père et fils et Michel Croz de Chaulmonix effectuaient la descente avec mille précautions, lorsqu'Hadow glissa, entraînant le gui de Croz, Hudson et Douglas. La secousse atteignit Taugwalder qui leur faisait suite; heureusement il put se retourner et se cramponner fortement à un rocher; il soutint ainsi, pendant une seconde, les autres qui étaien pêle-mêle sur le dos le long de la pente; mais la corde se rompit brusquement entre Douglas et Taugwalder. Hadow, Croz, Hudson et Douglas descendirent alors sur une pente de 45 degrés faisant des efforts désespérés pour se retenir aux aspérités. Arrivés au bord de l'abîme, ils culbutèrent l'un après l'autre et disparurent dans le vide.

Julien Montigny nous apporte ensuite une charmante étude intitulée «la terre des légendes»: «La nature, dit cet écrivain, a paré les montagnes valaisannes de la beauté des sites fleuris, et l'homme y a jeté la flore si curieuse des légendes. Chaque vallée a les siennes, étranges, pieuses, mystiques ou terrifiantes.» L'auteur nous parle de la légende bien connue de la Tour de la Bâtiaz, de celle de Maître Jacques de Monthey de la «ouivre» de Salvan, des deux «rôtis et de Michelet» racontée par le «pâto» (le laitier) de Char motana dans la vallée de Bagnes; de la sorcière «Grenière» qui fut brûlée en la chapelle de St Marc (Bagnes) et pour terminer de la belle légende de la cloche de St Théodule.

Nous citons encore une poésie pleine de fraîcheur intitulée « Nuit dans les Alpes » due à la plume de M. Emile Gaidan. Ajoutons que la publication est ornée de très jolies illustrations: le mont Cervin et le lac du Riffel la cabane du col de StThéodule, la tour de la Bâtiaz, Chables, vallée de Bagnes, la chaire de l'église de St Théodule etc.

Une excursion à la cabane de la Concordia

Devant nous le glacier immense tout au haut, la Jungfrau, le Monch et l'Eiger granlissant à vue d'œil à mesure que nous nous en approchons.

A notre droite, les flancs déchiquetés et rocailleux du Faulberg où se trouve blottie sous un rocher l'ancienne cabane, à notre gauche le Dreierkhorn, recouvert de neiges éternelles. A mi-chemin de la cabane de la Concordia, nous nous mîmes à la corde, précaution de toute nécessité, car nous étions en septembre, il avait neigé la veille et une légère couche de neige recouvrait les plus petites crevasses.

A peine cette mesure de sécurité était-elle prise que derrière moi, j'entends un: Houp la! puis, une forte secousse me fait presque perdre pied. Je me retourne tout effrayé, mais en même temps des éclats de rire me font comprendre que le danger n'est pas grand. En passant sur un pont de neige qui céda sous le poids, M. B. de Brigerberg disparut presque en entier dans les flancs d'une crevasse, heureusement peu profonde; en quelques instants M. B. était retiré de sa fâcheuse position et la caravane reprenait sa marche lente.

Vers les dix heures du matin, nous arrivons enfin heureusement au pied de la cabane de la Concordia; il ne nous reste plus qu'à gravir un assez long couloir que, grâce à la corde, nous escaladons assez facilement. Cinq minutes plus tard, nous nous trouvons tous rassemblés devant la cabane, émerveillés, surpris, émotionnés par la grandiose vue, dont nous jouissons de là-haut. A notre gauche, le

glacier d'Aletsch, par où nous étions venus. devant nous, l'Aletsch Firn, le Jungfrau Firn et à droite l'Ewigschneefeld, puis comme cadre vers le Nord, la Jungfrau, le Monch et l'Eiger, tous trois d'une blancheur incomparable, scintillant de mille feux sous les chauds rayons du soleil. Nos yeux en sont éblouis et ne peuvent supporter longtemps ce mirage féérique.

Partout où nos regards se dirigent, d'immenses champs de glace et de neige... et le grondement ondulé des eaux coulant sous cette mer de glace me fait l'effet d'un chant majestueusement beau et mélancolique, s'élevant vers le ciel bleu à l'adresse du Créateur.

Profondément émus, nous regardons tous, sans oser prononcer une parole, quand tout à coup, une belle voix de basse vint mettre un terme à notre recueillement en entonnant le chant patriotique:

La Suisse est belle,

Dans l'intérieur de la cabane, le feu est allumé au petit fourneau de fonte, je suis nommé chef de cuisine à l'unanimité et mon ami le géomètre me façonne un bonnet avec un vieux journal anglais.

Ainsi affublé, j'entre à mon tour dans la cabane et me mets à déboucler les sacs qui attendent là, placés sur une table.

Que de provisions! que de choses excellentes je retire de ces havres-sacs bondés à

« Non, vraiment, dis-je à M. Cathrein, qu'allons nous faire de toutes ces boîtes de conserves, de ce tas de jambon, de rôti, de ces poulets? Avec tout cela, nous aurions pu entreprendre un voyage jusqu'au pôle Nord.

- Ne vous y fiez pas trop, Monsieur le chef, répondit-il, le dernier n'a pas encore parlé et n'oubliez pas que l'air vif de la montagne est un excellent appéritif. Il se mit ensuite à déballer les liquides avec toutes les précautions voulues. Bientôt quantité de bouteilles étaient alignées sur une table, et parmi elles, toute une rangée ayant fortement l'air obèse et portant fièrement le casque d'or.

M. Cathrein ressort chargé de plusieurs bouteilles et bientôt devant la cabane, un bruit pareil à un leu de tirailleurs se fait entendre; ce sont les «Maulers» les «Bouviers» qui ouvrent cette fusillade nourrie.

Une demi-heure plus tard, tous assis près de la cabane, nous attaquons avec un appétit d'ogre les provisions entassées devant nous; M. Cathrein avait raison, l'air vif de la montagne faisait son effet; les beeftaks surtout sont trouvés excellents et à point, aussi chacun de lever son verre débordant d'écume pétillante, pour porter un «hoch» en l'honneur du

On va jusqu'à me passer une cuiller à café dans la boutonnière et je suis séance tenante nommé « Chevalier de la Cuiller ».

Ainsi, riant, badinant, les heures passent et il faut enfin penser au retour.

Nous quittons ces lieux enchanteurs en leur disant un « Adieu pour toujours » car bon nombre d'entre nous savions que nous ne retournerions plus à la Concordia où nous venons de passer quelques heures qui resteront gravées dans notre mémoire.

Le retour s'effectua heureusement, et à la tombée de la nuit, nous rentrons à l'Hôtel Jungfrau, où folous attendait un succulent dîner.

Le soir, vers les dix heures, quelque peu fatigués, la tête alourdie par les fumées de vins très forts, nous quittons nos aimables hôtes pour nous rendre dans nos chambres à coucher.

M. le géomètre J. mon ami et moi nous partageons la même chambre et à côté, s'installe M. B.

Bientôt des ronflements sonores nous annoncent que notre voisin dort profondément.

Tout à coup, à peine me suis-je assoupi, qu' un bruit de meubles renversés me fait tressauter, puis, de la chambre voisine, des cris rauques, étouffés: Au secours! Au secours! se font entendre.

Je saute à bas du lit, et le géomètre en fait autant, nous allumons une bougie, et dans un costume des plus primitifs, nous nous précipitons dans la chambre de B..., par la porte de communication.

Là, un spectacle des plus comiques s'offre à nos regards. — L'ami B... couché par terre sur le dos, le duvet sur la figure, entre son lit et la table de nuit renversée, se débattait comme un diable dans un bénitier, en criant: «Au secours» de tous ses poumons.

Nous le débarrassons du duvet, relevons la table de nuit et remettons enfin sur pied le pauvre B... qui, à la vue de la lumière que le géomètre lui tient presque sous le nez, pour mieux le réveiller, je suppose, se frotte les yeux longuement, jette des regards effarés de droite à gauche pour nous reconnaître enfin. Il nous explique alors, entrecoupant son récit de gros soupirs, qu'il se croyait au fond d'une profonde crevasse, étouffant presque sous une épaisse couche de neige; - puis, passant la main sur les yeux, comme pour en chasser une vision, il murmura: O! quel horrible cauchemar! Heureusement, que ce n' était qu'un rêve!

Après avoir remis au lit notre voisin, nous rentrons nous coucher et pour tout de bon cette fois, car à notre réveil nous fûmes bien surpris de constater qu'il était neuf heures et demie du matin, et que dans l'hôtel, tout le monde setrouvait déjà sur pied depuis long-

Ayant été questionné durant le dîner, par nos aimables amphitryons au sujet des meubles renversés durant la nuit, au-dessus de

chambre à coucher, je fus forcé de leur expliquer la cause, tout en me permettant broder quelque peu. Aussi, ce ne fut qu'un at de rire général, du sommet de la table fond, quand je leur racontais d'aventure cturne de l'ami B...

Ainsi, finit cette excursion à la Concordia, cursion, qui bien qu'elle ait été faite il y de longues années déjà est encore devant es yeux avec ses moindres détails, comme elle datait d'hier

Janvier 1905, Ferd. de Sépibus.

Le chauffage d'autrefois et d'aujourd'hui

Les savants prétendent que les hivers vont evenir de plus en plus tempérés; nous son es parvenus, disent-ils, à la fin d'une époe glaciaire. Si nous pouvions nous débarsser des énormes masses de glace qui counnent les pôles, nous reviendrions tout de ite aux hivers doux et tempérés de la peode pré-glaciaire.

Mais en ce moment, les banquises des pôles ord et Sud ne fondent pas pendant l'été et aque hiver y accumule de nouvelles masses e neige et de glace.

Le vent qui y passe se refroidit; les banuises et les ice-berg se détachent des glaciers viennent refroidir les mers de nos zones absorbant d'énormes quantités de chaleur daire. Mais, cependant, les siècles auront raion de ces amoncellements, et la provision froid emmagasinée dans les réserves poires ira en diminuant, jusqu'au jour où 🛊 L'orique conservé par la terre suffira à la barrasser de ces frigorifiants importuns.

Le soleil fait bien tout ce qu'il peut pour ous réchauffer: la chaleur qu'il nous envoie uffirait à fondre une couche de glace de tren-

Malheureusement le soleil est loin et une rande partie de son calorique bienfaisant se erd en route. D'ailleurs, pendant la nuit, nous i tournons le dos, et la chaleur que nous μons reçue s'en va rayonner vers les espaces Lestes. Nous nous refroidissons de plus en us jusqu'à trois heures du matin en été, et squ'à six heures en hiver, heures auxque les lieu en ces deux saisons, la plus basse temérature des nuits.

Il faut dire aussi que les nuages forment trop uvent un rideau morose pendant ces courtes urnées. — Cependant, dans notre beau Va-, nous sommes exceptionnellement favoris d'un ciel magnifique. — Ce sont des amas gouttelettes pleines, excessivement petits, i restent en suspension dans l'air par suite leur faible poids, telles que les poussières géres entraînées par les vents. Quand ces outtelettes se réunissent et acquièrent un oids trop considérable, elles tombent en a-

En hiver, le vent qui vient des pôles gèle os nuages et les transforme en de ravissants mits cristaux étoilés, qui tombent sur la terre forme de neige. C'est un maître capricieux ingouvernable que le Seigneur Vent! Les aniens l'appelaient Eole. Le dieu joufflu et oufflant avait sa demeure dans une île voisine la Sicile, et là, il tenait enfermés ou flé aînés ses douze enfants, suivant son bon

La morale de tout cela est qu'il faut nous auffer ferme en hiver. Nous ne sommes plus temps où le bois était le seul combustible usage. Et pourtant le bois est le plus gai le plus hygiénique des chauffages, surtout hêtre et le charme. Le chêne fait un très on feu, mais il pétille trop et flambe mal. our obvier à cet inconvénient, laissez-le pasr l'hiver dehors et sécher l'été au grand r, rentrez-le ensuite et vous aurez un exllent chauffage.

Ne brûlez ni du sapin ni du peuplier, ni du ouleau, ni du saule, ils se consument trop vite se perdent plus en flambée qu'en chaleur. administration des forêts veille avec un soin loux sur nos bois, et les divise chaque année coupes réglées; la hache du bûcheron fait asuite son œuvre de destruction.

Tous les poètes se sont lamentés sur la mort e ces rois de forêts... les pieds sur les cheets, comme les pacifiques qui pleurent le moun en mangeant une de ses côtelettes.

Tout cela est fort bien, mais le bois est jun lauffage de luxe, peu accessible aux citadins. Voici la houille qui sauve la situation. On Métend qu'elle n'aurait été employée que de us le XIe ou le XIIe siècle et aurait été déouverte par un forgeron liégeois du nom de don, qui a découvert les propriétés si les de la substance combustible.

Elle provient des végétaux qui se trouvaient imitivement à la surface du sol, et qui ont peu à peu enfouis sous les couches des rains formés ultérieurement. Dans la suite siècles, ils ont éprouvé une décomposition ate, et les végétaux se sont réduits à du bone mélangé de goudron et de bitume; mélange constitue le charbon de terre.

Les houilles se divisent en grasses, demisses et maigres.

Les houilles grasses ne s'emploient guère dans l'industrie, parce qu'elles répandent épaisse fumée noire qui boucherait bienl'orifice des petites cheminées. Elles brû-It rapidement en donnant une énorme char et une belle flamme bleue.

houilles demi-grasses produisent également

acoup de chaleur avec moins de fumée. sont d'un très bon usage domestique, bien elles s'allument assez difficilement. Nous les sons venir d'Angleterre, de Belgique, etc. les houilles maigres sont réservées aux caloeres et aux fourneaux de cuisine parce qu'

les brûlent lentement et sans fumée. leaucoup de personnes emploient des bri-

quettes. Ce genre de chauffage a l'avantage de durer très longtemps; si on l'ensevelit sous ! la cendre le soir, avant de se coucher, on retrouve au lendemain un petit feu sourd et

L'anthracite est le roi des chauffages. C'est un charbon presque entièrement privé de principes volatils et excellent pour les poêles à combustion lente. II n'enfume ni ne crasse les tuyaux.

Le koke jouit des mêmes avantages, mais il a l'inconvénient de s'allumer péniblement et de s'éteindre très vite. Il provient de la combustion de la houille, à l'abri de l'air dans les cornues à gaz.

On brûle encore beaucoup de tourbe, en raison de la modicité de son prix. Elle est le produit de la décomposition lente des plantes marécageuses enfouies sous l'eau à une profondeur qui n'est généralement pas très grande; son origine est donc analogue à celle de la houille. On l'extrait à la bêche et on la dessèche ensuite au contact de l'air.

Dans la Suisse allemande se trouvent de nombreuses tourbières.

Pour compléter notre bien-être, on prétend que nous devrions habiter des maisons de verre, car il est mauvais conducteur et ne laisse pas pénétrer le froid. On préconise également les parquets en papier qui possèdent de multiples et très sérieux avantages. Ils assurent d'une part la discrétion de l'appartement et d'autre part une température fraîche en été et tiède en hiver. Bien que plus durs et plus solides que les parquets de bois, ils sont sensiblement plus moelleux aux pieds, auxque's i's donnent absolument l'impression du linoleum. En outre, comme ils sont fabriqués d'une seule pièce, on n'a pas à redouter avec eux, les rainures dans lesquelles so logent si souvent, tant de dangereux ani-L. M.

NOUVELLES DES CANTONS

Vaud

LA COMMUNE DE LAVEY SOUS REGIE

Le Conseil d'Etat vaudois a mis sous régie la commune de Lavey et en a confié l'administration à un conseil de trois membres dont M. François Paillard, député à Bex, est le pré-

TUEE PAR UN TRONC D'ARBRE

Un grave accident s'est produit l'undi après midi à Veytaux. Les bois exploités par cette commune sont dévalés par de nombreux conloirs, grâce à la neige, et sont amenés à pied d'œuvre, soit au-dessus du village, soit aux abords de la gare de Veytaux.

Lundi, ce chab'age avait lieu. A un moment donné, une demoiselle étrangère voulut se rendre d'un pré à l'autre en traversant le dévaloir, malgré les avertissements des ouvriers préposés à ce travail. Au moment où elle traversait le dévaloir, une pièce de bois l'atteignit à la tempe, la renversa, et on ne releva qu'un cadavre.

Zurich

GRAND CONSEIL

Le Grand Conseil du canton de Zurich a discuté lundi un projet de loi sur l'organisation judiciaire.

Il a repoussé les propositions de M. La., juge à la Cour suprême, tendant à l'élection du président et du greffier des tribunaux de prud'hommes par les juges prud'hommes. Actuellement ces deux fonctionnaires sont nommés par le tribunal du district.

Le Grand Conseil a décidé ensuite de supprimer le tribunal de cassation actuel et de le remplacer par le tribunal suprême siégeant toutes chambres réunies.

Enfin, le Grand Conseil a repoussé, par 91 voix contre 38, une proposition du groupe socialiste tendant à l'élection des juges cantonaux par le peuple.

GUERRE RUSSO-JAPONAISE

Les faits négatifs

Moulden le 30 décembre 1904

Pour donner à l'observateur le plus saga ce, l'illusion d'une irrésistible marée humaine qui va tout balayer sur son passage, ne suffitil pas du spectacle de quelques régiments en marche, de quelques feux de bivouac qui flambent dans la nuit, de quelques trains chargés de troupes courant si'encieusement dans la même direction? Ne suffit-il pas de quelques suggestions habiles, de quelques mensonges habilement propagés par ceux dont c'est le devoir de tromper les hommes dont les télégrammes pourraient être lus par l'ennemi.

Il faut se rappeler que, jusqu'au milieu de juin, les journalistes étrangers ne purent pas circuler dans le pays; mais qu'ils furent retenus à Moukden par des formalités prolongées à dessein. Ils étaient de bonne foi en évaluant à un chiffre Céjà très élevé les forces disponibles des Russes, parce qu'ayant vu arriver le 4e corps pendant le mois d'avril, ils s'imaginaient que ces troupes, celles qui les avaient (croyaient-ils) précédées et celles qui devaient les suivre, allaient s'ajouter à une forte armée déjà constituée, à la grande armée dont ils entendaient à chaque instant parler, mais qu'ils n'avaient pas le droit d'aller voir.

Aussi bien on ne saurait nier que les Russes soient de très habiles illusioneurs. Avant la guerre, comme pendant les premiers mois de la guerre, ils excellaient, bien qu'ils n'eussent que très peu de troupes, à donner aux étrangers l'impression qu'ils disposaient d'une très grande force.

Tessin

ELECTIONS JUDICIAIRES

Dimanche dernier ont eu lieu, dans un calme absolu, les élections pour le renouvellement du tribunal cantonal tessinois.

ECHOS

DANS LE MONDE DES PRISONS

Mme Humbert paraît s'accommoder fort bien du régime qui lui est imposé à la prison de Rennes. Quand elle y entra, elle pesait 73 kilos. Lundi, comme elle passait à nouveau sur une bascule, le fléau marquait 77 kilos. Voici qui est pour nous rassurer sur le sort de la «grande Thérèse ».

PETIT CONSEIL PRATIQUE

Pour empêcher les verres de lampes de sauter, on les place dans une poêle ou une marmite contenant de l'eau froide que l'on fait bouillir après y avoir ajouté un peu de sel. Après qu'elle a bouilli un certain temps, on laisse refroidir lentement. Les verres ainsi traités ne sauteront pas, paraît-il, malgré les brusques changements de température. Ce procédé peut s'appliquer aussi aux vases et ustensiles en terre ou porcelaine. * *

UN PEU DE STATISTIQUE

Paris est la ville du monde qui renferme le plus de tailleurs, d'avocats, de gens de lettres, de modistes et de coiffeurs.

Bruxelles a la spécialité des gamins qui fument. Londres possède le plus de cuisiniers, d'imprimeurs et de loueurs de voitures.

Ber in bat le record des buveurs de bière. Napies, ce'ui des portefaix, Florence des bou quetières et Lisbonne des huissiers.

ÉTRANGER

GUERRE RUSSO-JAPONAISE

L'aile droite russe se retranche (Officiel) Le voisinage de Tchang-Tan est tranqui'le, mais les Russes se retranchent for-

Les Russes qui ont attaqué Tchi-Tait-Sou le 4 février, se sont repliés vers le nord le 5

L'artillerie russe à l'ouest de Tanchan a bombardé, dans l'après-midi du 4 février e dans a malinée du 5, le voisinage de Ma-Chuan-Tsu-Chan. De petits détachements d'infanterio ont également tenté une attaque, mais ils ont été repoussés.

Un mouvement offensif japonais refoulé

Le général Kouropatkiné télégraphie le 5 février:

Un de nos détachements est allé à Sandaytsé, à 13 km. de Sy-Fousey. L'infanterie japonaise de Santaytsé et Saodamenz a été repoussée. Nos pertes sont insignifiantes.

L'offensive japonaise s'est révélée de Ouan-Chuan-Tsé à Tatay. Plusieurs batteries ennemies ont été mises en avant

Notre artillerie a ouvert le feu et a repous sé les Japonais.

ALLEMAGNE

LES GREVES DES CHARBONNAGES

La commission des sept des ouvriers en grève du district minier de la Ruhr a envoyé au chancelier de l'empire un télégramme annonçant qu'elle lui ferait parvenir dans le plus bref délai une communication concernant l'attitude des mineurs vis-à-vis du projet de loi du gouvernement prussien relatif au xmines et du projet de loi d'Empire touchant la légalité des Associations professionnelles de mineurs.

La dépêche annonce en outre que la commis sion des sept a demandé télégraphiquemen

A Ingkow-Newchwang, où les Russes se sen taient épiés par nombre d'étrangers presque tous hostiles, et où résidèrent, dès le mois de févier, beaucoup d'envoyés spéciaux des grands journaux, ce fut un perpétuel va-etvient de troupes, un incessant passage de bataillons et de batteries, un remue-ménage de canons, de caissons et de fourgons. Un régiment arrivait, séjournait quelques jours à Ing kow, parcourait la ville dans tous les sens, puis s'éclipsait pour être remplacé par un autre qui faisait le même manège.

J'en ai eu les plus indubitables preuves pendant la période critique, pendant les pre miers mois de la guerre; alors qu'ils eussent été écrasés s'ils avaient été attaqués sans delai, les Russes parvinrent à donner le change, et cela de la manière la plus complète, à la population anglo-américaine de Newchwang, parmi laquelle il y avait des partisans fanati ques de la cause japonaise.

Dès la fin de février, absolument dupés par l'étalage de troupes savamment organisé par les Russes, les Européens d'Ingkow-New-

wang, auto-suggestionnes natilement, étaient persuadés que l'armée de Mandchourie était immense. Au mois de mars, un consul étranger tout acquis à la cause japonaise me disait tristement, en regardant passer quelques bataillons russes qui chantaient à tue-tête dans les rues

Evidemment, les Japonais ne pourront ja mais tuer assez de Russes pour les chasser de Mandchourie. That is clear enough!

Aussi bien, les marchands chinois qui arrivaient de l'intérieur propageaient d'extraordinaires erreurs. Avec leur ignorance absolue des choses militaires, avec leur esprit tou jours enclin à l'amplification, ils racontaient

à l'Association, pour les intérêts miniers un entretien pour discuter les revendications suivantes, plus modérées que celles formulées précédemment:

1. Une augmentation de 15 0/0 sur les salaires, au lieu du salaire minimum demandé d'abord;

2. S'il n'y a pas de forfait, on paiera le salaire moyen des ouvriers de la même catégorie, et non pas, comme cela avait lieu jusqu'à présent, le salaire usuel dans la localité,

3. Après la reprise du travail, on n'adoptera aucune mesure disciplinaire contre les ouvriers;

4. On fournira aussi de bon charbon, au titre de supplément de salaire en nature, aux invalides besogneux et aux veuves des mineurs;

5. Les ouvriers seront traités avec humanité. Le travail pourrait être repris immédiatement sur la base des négociations projetées.

Le chancelier de l'empire a répondu au président de la commission des_sept:

 Je vous remercie de votre communication. Je crois que dans l'intérêt général, il est absolument nécessaire que le travail soit repris immédiatement comme vous le faites espérer à la fin de votre télégramme. Dans ce cas. je suis disposé à recevoir, en vue de la continuation des pourpariers, les représentants des ouvriers et ceux des propriétaires des usines.

FRANCE

GREVE AGRICOLE

Le ministre français des colonies a recu de graves nouvelles de la Martinique. Une grève agricole a éclaté dans une dizaine de communes au moment des récoltes. La coupe de la canne à sucre est en pleine activité. On signale des incendies de récoltes. L'inquiétude est considérable.

Le «Matin» reçoit de Fort-de-France une dépêche disant que les principales revendications des grévistes portent sur l'augmentation des salaires.

Une tentative d'arbitrage est décidée.

RUSSIE

DEPECHES CONTRADICTOIRES

Le «Berliner Tagblatt» annonçait hier que le tsar et le général Trépow avaient chacun trouvé sur leur bureau de travail, une sentence de mort émanant des comités révolutionnaires; douze conjurés, ajoutait le même journal, se trouvaient déjà à St-Pétersbourg en mission pour exécuter cette sentence.

Or le «Vestnik» de St-Pétersbourg dément aujourd'hui cette information; il assure que la nouvelle répandue à l'étranger de lettres contenant des menaces de mort contre le tsar et contre le gouverneur de St-Pétersbourg, manque de tout fondement.

* * * LA NOBLESSE DE ST-PETERSBOURG

L'assemblée de la noblesse de St-Pétersbourg a décidé de remettre à l'empereur, une pétition demandant que des représentants du pays Librement élus participent à la discussion des problèmes que doit résoudre le gouvernement: Hâvre est arrivé à New-York le 4 février.

» La noblesse de St-Pétersbourg croit en toute sincérité, que si l'union du trône et de la nation a pour appui la confiance impériale, les troubles s'apaiseront d'eux-mêmes, que la Russie se relèvera plus forte pour servir fidèlement son souverain et que la nation, entin, sortira de ses épreuves à sa gloire et à la confusion de ses ennemis.»

Notons que la majorité de la noblesse de Moscou, dans une précédente réunion, s'est déclarée opposée à l'adoption de ce principe.

LE PRINCE DES VAGABONDS

A la suite des troubles qui ensanglantèrent StPétersbourg, le dimanche 22 janvier, un certain nombre d'écrivains ont été arrêts par la police russe. Celui d'entre eux qui a le plus intéressé la presse européenne, c'est Maxime

avoir vu à Tachichao, à Liaoyang, d'innombrables armées. Un fort intéressant phénomène psychologique se produisait peu à peu. Les Anglo-Américains d'Ingkow-Newchwang, désespérés de ne point yoir débarquer les Japonais et impressionnés par les «effectifs immenses» de l'armée russe se figuraient que le sort de leur port était décide pour toujours sort de leur port était décidé pour toujours et qu'il resterait désormais sous la prise de Kaidjo-Kaiping par les Japonais quand je retournai à Ingkow-Newchwang et que j'annonçai aux Européens l'arrivée imminente des soldats jaunes, personne ne voulut me croire et on ne me répondit que par des sourires sceptiques et peu obligeants. Quelques jours avant la bataille qui allait livrer la ville aux Japonais, les Anglo-Américains d'Ingkow-Newchwang parlaient avec emphase de la gigantesque armée russe « dont les camps couvraient l'immensité des plaines!» On ne peut s'expliquer que par un phénomène du même ordre, ou par une évaluation exagérée des forces russes, l'inaction, autrement incompréhensible, des Japonais après le passage du Yalou. On ne peut s'expliquer la lenteur avec laquelle ils s'avancèrent après chaque bataille, après chaque succès, que par la crainte de tomber dans un piège, de voir apparaître subitement quelque nouvelle armée mystérieuse cachée jusqu'alors dans une partie de la Mandchourie où ni espions, ni journalistes, ni marchands, n'auraient jamais pénétré.

C'est devenu un truisme, un véritable lieu commun, dans le monde des attachés militaires et des journalistes étrangers, de dire que les Japonais ont toujours fait preuve, depuis le début de la guerre, d'une audace tactique inouïe mais aussi d'une inconcevable timidité Gorki; voilà pourquoi nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur donnant une petite notice biographique de cet étrange personnage.

Maxime Gorki, «le prince des vagabonds» comme on l'a surnommé est l'un des écrivains russes les plus originaux de la littérature con-

temporaine. Agé de trente-cinq à trente-six ans - il ne sait pas lui-même au juste la date de sa naissance — Gorki a mené une existence des plus aventureuses: il a été tour à tour cordonnier, apprenti-graveur, marmiton, aidejardinier, coq sur un bateau à vapeur, débardeur, garde-barrière. Enfin, et surtout, dans un pays, où, avec l'entrave étroite du passeport, les voyages sont si peu aisés, il a, toute sa vie, couru les routes.

Entre temps, il avait trouvé le moyen d'apprendre à lire sur le bateau à vapeur où al servait comme aide de cuisine; plus tard il eut la bonne fortune de trouver un avocat qui s'intéressa à lui et lui fit donner une instruction convenable. Et puis, il reprit son chemin, parcourant les Russies en tous sens.

C'est au cours de ces pérégrinations qu'il a amassé les matériaux de ses livres, entassé les observations caractéristiques et directes, à peu près impossibles à un romancier de profession, sur les pauvres gens, les déclassés, les «outlaws» au milieu desquels il passait et qu'il a fait revivre en des nouvelles d'une intensité singulière, avec leurs passions de brutes candides, leurs douleurs poignantes qui balbutient leur misère sans espoir et sans fin.

DÉPÈCHES

LES GREVES

Kazan, 8. – Le travail a complètement cessé dans les fabriques.

Wilnau, 8. — La grève a éclaté de nouveau. Les troupes ont été transportées en ville par train spécial.

DEMANDE DE SECOURS

Kitchinef, 8. — Un certain nombre de paysans se sont adressés au gouvernemen pour demander des secours, leur situation étant des plus précaires par suite de la mauvaise récolte.

Le gouverneur a promis de faire tout ce qu'il pourrait pour les soulager.

CHEF RUSSE

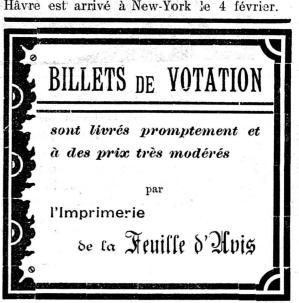
St-Pétersbourg, 8. — On dit que le général Zerwitzki a été nommé commandant de la seconde armée d'Extrême-Orient en remplacement du général Gripenberg en route pour St-Pétersbourg.

Des commandes d'approvisionnements militaires faites depuis quelque temps ont été con-

Le correspondant croit savoir que des commandes de nouveaux navires ont été annulées, ainsi que la mobilisation d'un nouveau corps d'armée.

Nouvelles maritimes de l'Agence

ZWILCHENBART à Bâle J. Veuillet à St-Maurice. Le paquebot poste français «La Lorraine»» parti le 28 janvier du



stratégique.

En d'autres termes, les Japonais, toutes les fois qu'une bataille s'est engagée, ont toujours combattu avec une ardeur, une frénésie incomparables; ils ont, sacrifiant de propos délibéré, des régiments entiers, exécuté des attaques furieuses, des contre-attaques irrésistibles. Mais les mouvements qu'ils ont accomplis pour amener cette bataille ont toujours été lents, incertains, hésitants.

Les Japonais, à force d'atermoiements, n' ont pas su profiter des occasions qui se présentaient à eux de porter aux Russes des coups irréparables.

Leur unique avantage, au début de la guerre, était d'avoir une armée admirablement organisée, à proximité du théâtre des opérations, alors que les Russes, de février à décembre, allaient être obligés d'improviser lentement la leur, avec, pour seul moyen de transport, une voie unique, l'ongue de 9,000 kilomètres.

Les Japonais devaient s'efforcer de mettre à profit cet avantage; ils devaient frapper sans délai et montrer autant d'audace dans leur stratégie qu'ils avaient montré de cynisme et d'implacabilité dans leurs premières opéra-

Mais les Japonais ont temporisé et décembre est venu sans qu'ils aient pu infliger à leurs ennemis un seul désastre, sans qu'ils aient pu entrer à Moukden .Les Russes, surpris dans un désarroi effroyable, ont eu pendant onze mois

(à suivre en 4me page)

ABONNÉS ET LECTEURS

DE LA FEUILLE D'AVIS DU VALAIS, faite vos achats dans les magasirs et chez les négociants qui publient leurs annonces dans ce journal.

SOCIETÉ

DE

Usines de Grandchamp et de Roche

PRÈS
VEYTAUX-CHILLON (VAUD)

258

FABRIQUES DE GYPSES, CHAUX CIMENT MIXTE (Rochite)

CIMENT PORTLAND ARTIFICIEL

GRANDCHAMP, ROCHE ET VILLENEUVE

PRODUCTION MOYENNE PAR AN 3000 wagons de 10 tonnes

DIPLOME

L'EXPOSITION

de ZURICH de 1883

DCHAMP IT DE

MÉDAILLES DE VERMEIL

L'EXPOSITION D'YVERDON

1894

Médaille d'or, Genève 1896. — Médaille d'or, Vevey 1901.

FOURNISSEURS

DE CHAUX ET CIMENT POUR LES

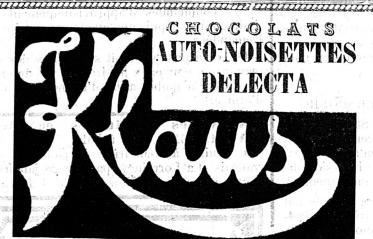
Travaux de Chèvres, du Pont de la Coulouvrenière et du Pont du Mont Blanc à Genève, pour les fortifications et les forces motrices du Rhône de St-Maurice, les travaux de l'entreprise du tunnel du Simplon, les chemins de fer Viège-Zermatt, Martigny-Chatelard, etc., etc.

LAVAGE CHIMIQUE ET TEINTURERIE - Lie

Wädenswil & Zurich

Envois sont à adresser directement à Wädenswil. Prompte exécution

Emballage cartonné gratis. — Prix modérés.



HUG, Frères & Cie + Bâle

Maison la plus ancienne et la plus importante en Suisse offre le plus grand choix de

musique et d'instruments Pianos, Harmoniums, Violons, Guitarres, Zithers, Orchestrions, Grammophones, Accordéons, Instruments en cuivre, etc.

Conditions avantageuses. —Médailles d'or 1901 Demandez nos catalogues. 58.

Commerçants et Industriels!!

Voulez-vous ouvrir de nouveaux débouchés? Voulez-vous donner plus d'extension à vos affaires?

FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Tarif d'insertion:

10 cent. la ligne ou son espace pour le Valais.
15 cent.
20 cent.

11 pour la Suisse.
20 pour l'étranger.

Adresser les ordres d'insertion directement à l'administration du Journal à Sion:

Imprimerie E. Gessler, rue de la Dent Blanche.

LESSIVE PHENIX

le meilleur produit connu pour le blanchissage du linge, auquel il donne une blancheur éclatante, sans en altérer les tissus, ce qui est prouvé par une expérience de plus de 20 ans.

REDARD & Cie Fabricants à MORGES

Offre plus tavorable

il n'y en a pas!

Chaussures réelles, solides et bon marché achète tout le monde très avantageusement chez

H. BRÜHLMANN-HUGGENBERGER à Winterthowi

antouf es pour dames, canevas, avec 1/2 talon Souliers de travail pour dames, solides, cloués Souliers de dimanche pour dames, élégants, garnis Souliers de travail pour hommes, solides, cloués

Souliers de travail pour hommes, solides, cloués Bottines pour messieurs, hautes avec crochet, cloués, solides Souliers de dimanche pour messieurs, élégants, garnis Souliers pour garçons et fillettes

De nombreuses attestations pour envois en Suisse et à l'étranger.

Envoi contre remboursement — Echange franco

450 articles divers. Le catalogue illustré sera envosé
à toute personne qui en fera la demande Z à 3005 q. 252

Petites annonces

Journal et Feuille d'Avis

du Valais

CHERCHEZ-VOUS à remettre en location un immeuble, une villa, un appartement, une chambre, des burcaux, un magasin, une cave, un atellier, un café, un local quelconque:

bureau ou de magasin, un homme de peine, un domestique de campagne, etc

cherchez-vous un commis, un secrétaire. un comptable. un agent, un voyageur, un apprenti, etc.;

CHERCHEZ-VOUS un valet de chambre, un cocher, un ouvrier boulanger, jardinier, vigneron, horloger tailleur, cordonnier, un ouvrier de fabriques ou de chantiers, etc.;

40-48

3.50

CHERCHEZ-VOUS une sommelière, une caissière, une demoiselle de magasin, une employée de bureau, une ouvrière tailleuse, modiste, lingère, etc.;

trice une gouvernante, une dame de compagnie, etc.;

une femme de chambre, une aide de le ménagère, une bonne d'enfants, etc.;

INSÉREZ DANS LE

Journal et Feuille d'Avis

du Valais

S'adresser au bureau du journal, Sion imprimerie Emile Gessler.

POUR YOS TRAVAUX D'IMPRESSION L'IMPRIMERIE C. GESSLER SION ADMINISTRATION DU JOURNAL OF FEUILLE D'AVIS DE VAIAIS

Impressions soignées en tous genres

Circu aires — Livres

Cartes de visite - Cartes d'adresse

Lettres de mariage

Enveloppes — Têtes de lettres

Lettres de faire part

ournaux - Brochures - Registres

Actions — Obligations

Cartes de fiançailles -

Cartes de vins - Etiquettes pour vins

-- Catalogues -- Prix-courants --

Affiches - Programmes - Lettres de voiture

Chèques — Memorandums

Factures - Diplomes

- Menus etc. etc.

Travail prompt et soigné

Prix modérés

Prix modérés

Timbres en caoutchouc

TÉLÉPHONE

TÉLÉPHONE

le temps de s'organiser: la capitale de la Mandchourie est maintenant défendue par un réseau de fortifications infranchissables et par une armée immense qui désormais n'est plus un mythe. On peut résumer la première campagne, cel-

le de 1904, en disant que des désastres irréparables ont été évités aux Russes par ces deux séries de faits qui, tout bien considéré, n'en forment qu'une.

1. Les Russes ont réussi pendant un temps suffisamment prolongé, à donner le change à

l'univers, et même aux Japonais sur l'état de leurs forces en Mandchourie, et ainsi, il ont suffisamment intimidé ceux-ci pour les empêcher de porter des coups irréparables. 2. Les Japonais n'ont pas osé investir Port-

Arthur, quand ils pouvaient aisément l'enlever; ils ont dû, par la suite, immobiliser devant cette place 100,000 hommes qui leur ont manqué pour leurs opérations dans le Nord.

Il eût fallu aux Japonais, un Danton qui

Il eût fallu aux Japonais, un Danton qui se levât à la fin de février, pour crier: « De l'audace, de l'audace, toujours de l'audace, et le Japon est sauvé! »

La nature elle-même, au cours de cette année terrible, semble avoir voulu déroger à ses lois ordinaires, et créer, elle-aussi, des « faits négatifs ». Chaque année, au milieu de l'été, survient une saison de pluies qui, pendans six ou huit semaines, interrompt la vie normale des hommes. Des trombes d'eau s' abattent sur la terre; le plus souvent, d'immenses inondations font disparaître le pays bas sous un lac sans rives; en tout cas, les routes et les plaines détrempées, changées en de gluants bourbiers, sont impraticables aux yéhicules et aux piétons. Cette année, com-

me si la nature avait voulu rendre plus perplexes encore les généraux russes et japonais, obligés de part et d'autre, comme cela se conçoit, de tenir le plus grand compte de l'état du terrain où il leur faudrait faire évoluer leurs armées, la saison des pluies débuta beaucoup plus tôt que de coutume, ets'affranchissant des lois qui avaient réglé jusqu'alors ses périodes d'été, elle se prolongea jusqu'à l'automne, intermittente, incertaine, toujours nienaçante, toujours malfaisante, jamais complètement épanchée, jamais assez intense pour amener la suspension complète des hostilités, mais maintes fois, assez inquiétante pour obliger des généraux prudents à retarder leurs opérations. La nature, en 1904, produisit ce fait négatif; l'avortement de la saison des pluies. Elle en produisit même un second: les épidémies sont choses communes en Mandchou rie, principalement dans la région d'Ingkow-Newchwang, où le choléra et la peste apparaissent fréquemment. Au début de la guerre, les ennemis de la Russie avaient annoncé que, dès l'été venu, son armée serait décimée par ces fléaux. L'été s'est passé et nous n'avons point entendu signaler un seul cas de peste ou de choléra

Un autre fait négatif, mais celui-là d'ordre politique, a été enregistré. Pendant les mois de février, de mars et d'avril, les «gens compétents» ne cessaient pas d'annoncer qu'un soulèvement de la population chinoise était chose imminente. Or, la population chinoise ne s'est pas soulevée et nous la voyons supporter avec un calme déconcertant, les épouvantables souffrances que la guerre actuelle rui fait endurer.

On avait annoncé que le chemin de fer trans-

mandchourien serait à chaque instant coupé par les agents des Japonais. Mais les Russes ont fait si bonne garde qu'ils ont presque toujours réussi à empêcher les attentats dont on les menaçait.

Mais, le «fait négatif» le plus intéressant le plus important de tous, ce fut la non-réalisation d'une prédiction sinistre émise au commencement de la guerre par de nombreux « experts » par des ingénieurs très compétents, mais plus pessimistes encore que compétents. Le chemin de fer transsibérien avait été condamné à mourir de surmenage. Usé par une anormale circulation de trains, soumis à une activité intense, en vue de laquelle il n'avait pas été construit, le Transsibérien devrait, au bout de quelques mois être complètement inutilisable. Ses rails seraient élimés, ses traverses fendues, ses remparts affaissés. Dans ce tempa là, si on osait considérer cette prédiction avec que ques scepticisme, les hommes compétents vous imposaient silence au nom de la science et déclaraient que les affirmations étaient basées sur ce qui s'était toujours passé antétérieurement dans des circonstances similaires. Or, non seulement, le Transsibérien n'a pas voulu mourir, mais il semble au contraire, que le surmenage l'ait fortifié au lieu de le délabrer, et c'est un fait positif qu'il fonctionne infiniment mieux pendant le onzième mois de la guerre qu'il ne le fit pendant le premier. la Russie, au lieu d'être dans l'impossibilité de continuer à verser en Mandchourie, comme on l'avait prévu, soldats, munitions et vivres, ne cesse, au contraire, d'y amasser des forces de plus en plus grandes.

Depuis le début de la guerre, on n'avait pas cessé d'annoncer que la grande offensive russe se produirait au mois de septembre. Septembre s'est écoulé, et l'armée russe n'a pas pris l'offensive. Fait négatif.

Mais bien qu'elle eût à peine le temps de combler les vides faits dans ses rangs par les batailles de Liaoyang et de Yentaï, elle a marché en avant au commencement d'octobre. Elle n'a pas pu repousser les Japonais, elle n'a pas pu s'avancer jusqu'à Liaoyang, cela est vrai. Mais, du moins, elle n'a pas été vaincue, elle n'a pas même été dans la nécessité de se replier jusqu'aux lignes de défense de Moukden, et la bataille qu'elle a osé susciter un mois seulement après Liaoyang, a été une bataille décisive.

Maintenant, allons-nous assister au dernier au plus grand des faits négatifs? Allons-nous voir l'armée russe passer l'hiver dans ses cantonnements sans combattre? Je me souviens qu'au milieu de l'été, aux heures sombres de la guerre, quand une implacable chaleur moite en alanguissant les corps humains affadissait les âmes, je me souviens que les officiers avaient des sourires mystérieux et se contentaient de murmurer: «Attendez l'hiver!»

Je suis de ceux qui ont cru à la campagne d'hiver. Je l'ai écrit, et cela, je ne le renie pas, je ne le regrette pas. Si terrible que puisse être l'hiver de Mandchourie, je ne saurais douter, quand je regarde aujourd'hui les soldats russes, en me rappelant le spectacle pitoyable qu'ils présentaient à la fin de juillet, je ne saurais douter que la neige, la glace, les tempéries, ne forment pour eux, une sorte d'élément familier êt propice. Le froid, même atroce les paralysera moins que ne le fit la chaleur au milieu de l'année. Où sont les grands corps amollis, abattus, prostrés qu'on

voyait vautrés tout le long des routes? Où sont les êtres haves et blêmes, déprimés, anémiés, démoralisés qui se traînaient lentement d'étape en étape, geignant sous le poids de leurs armes? Un sang nouveau semble circuler dans toute l'armée; l'hiver semble avoir donné aux troupes une régénération merveilleuse. Désormais, le soldat russe, chaudement enveloppé dans sa touloupe en peau de mouton, n' a plus le sentiment d'avoir été transporté dans un pays étranger, où planent des miasmes et des fièvres, où la terre est empoisonnée, où une malédiction perpétuelle tombe d'un ciel de feu. Maintenant, la terre est toute blanche, les fleurs sont gelées: la Mandchourie n'est plus qu'un prolongement naturel et logique de la Russie et de la Sibérie. Telle l'indication ambiguë que donne la perfide nature aux races humaines. La Mandchourie d'été, molle et tiède, sourit aux Japonais; la Mandchourie d'hiver s'efforce de ressembler à la patrie des Slaves, en exagérant son âpreté.

Si la campagne d'hiver commençait, le froid pourrait faire des victimes parmi les soldats blonds, mais certes, il en ferait cent fois plus dans les rangs des soldats jaunes.

Les Russes vont-il refuser l'appui de leur vieil allié, le vainqueur de Napoléon et le vainqueur du Turc? Eux qui ne craignirent pas d'affronter le soleil protecteur des hommes venus des îles, vont-ils rester sourds aux conseils, à l'ordre que leur donne la nature?

Avant d'admettre que la campagne d'hiver sera, elle aussi, un avortement, un «fait néga-uajjæ p uoissiumed et renopueurop snom et « jui dre jusqu'aux derniers jours de février

dre jusqu'aux derniers jours de février. Attendre! Toujours attendre! La fin, quand?

Ludovic Naudeau.